

A PROPOS DE *MÉMOIRES D'HADRIEN* : LE NU ET L'ORNÉ

par Pierre VACHON (Montréal)

Il me semble que Marguerite Yourcenar prenait des précautions et prêtait l'oreille à certaines mises en garde intimes lorsqu'il lui arrivait d'évoquer le sacré dans ses livres. Si l'auteur de *Mémoires d'Hadrien* a éprouvé une quelconque forme de pudeur littéraire, c'est bien à l'égard de ce "fameux sacré". Epithète qu'elle utilisa ce jour du 30 septembre 1987 lorsqu'elle voulut me signifier, lors d'une conférence de presse donnée à Québec, à quel point il était parfois ridicule et désolant de parler du sacré (qu'elle qualifiait d'autre part de "grand instinct humain"), quand tant de gens (et je la cite) "dévalorisent" "un certain nombre d'éléments de la vie humaine[...] : l'enfance, la vieillesse, la sexualité, etc., qui sont éminemment sacrés".

Le sujet, faisant l'objet de la présente analyse, est double. C'est celui du dépouillement au sens où les mystiques l'ont toujours entendu, c'est-à-dire une ascèse où l'on meurt à soi-même pour rejoindre le divin, ou le nu, comme on le verra plus loin. Mais c'est aussi celui de l'enrichissement intérieur, ou l'orné, qui représente l'acquisition des vertus et leur mise en pratique dans le monde.

On peut être surpris de voir un empereur se livrer à un exercice spirituel^[1] que son métier de prince et d'homme d'action rapprochent

[1] Durant la rédaction de *Mémoires d'Hadrien*, Marguerite Yourcenar dit (dans les *Carnets de notes* de son livre, p. 332, [*Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1977. Les citations extraites de ce livre portent le sigle *MH*] avoir lu les *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola ; peut-être les pratiquait-elle aussi. Il existe à notre avis un rapprochement possible entre la passion d'Hadrien pour son âme et la première annotation des *Exercices* : "[...] de même on appelle exercices spirituels toute manière de préparer et de disposer l'âme, pour écarter de soi tous les attachements désordonnés, puis, quand on les a écartés, chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie, pour le bien de son âme", cité dans BERTRAND, Dominique, *Un corps pour l'Esprit*, Desclée de Brouwer, Paris, 1974, p. 16. Néanmoins il serait préférable de substituer "le flot changeant des choses"

davantage du monde que du labyrinthe intérieur, mais ce serait faire bon marché de tout le poids contenu dans cette phrase d'Hadrien où ce dernier s'associe à Plotine pour nous révéler que son âme est l'objet d'une attention toute particulière de sa part. En effet Hadrien affirme:

Nous avons tous deux la passion d'orner, puis de dépouiller notre âme, d'éprouver notre esprit à toutes les pierres de touche^[2].

On peut voir que cette préoccupation intime d'Hadrien est la même que celle que Marguerite Yourcenar prête au génie et au saint dans un de ses premiers essais: "Qu'il s'agisse de sainteté ou de génie, nous nous trouvons en face d'un même effort, à la fois dépouillement intime et enrichissement intérieur [...]"^[3]. Nous pouvons être encore plus certain du rapprochement quand on sait que M. Yourcenar a déjà dit d'Hadrien qu'il était un génie "parce qu'il innove continuellement ou réforme sans cesse, avec une rare intelligence"^[4]. Personnellement, je vois là l'équivalent dans le monde extérieur de cette passion qui consiste à orner et à dépouiller son âme^[5]. Celui qui ne serait pas convaincu de l'importance du dépouillement et de l'enrichissement dans *Mémoires d'Hadrien* n'aurait qu'à relire le Tombeau de Jeanne de Vietinghoff pour comprendre à quel point la "simplicité des mains vides"^[6] constitue une image-force de la sensibilité yourcenarienne parce qu'elle a fini par devenir génératrice de toutes les métaphores reliées à ce que j'ai appelé ailleurs la dialectique du nu et de l'orné. Du reste il est intéressant d'aller de l'avant sur cette piste quand on sait que Yourcenar a reconnu la pertinence du rapprochement que Kajsa Andersson établit, dans sa thèse de doctorat, entre Plotine et Jeanne de Vietinghoff^[7]. Cette sorte de passeport contribue à faire comprendre qu'Hadrien s'associant à Plotine

d'Héraclite (*MH*, p. 157), à la "volonté divine" de saint Ignace. Ainsi la vision du monde d'Hadrien se fait plus perméable car c'est une très haute vertu et une façon incomparable d'orner son âme que de "faire confiance au flot des choses" (*MH*, p.28).

[2] *Mémoires d'Hadrien*, p. 95.

[3] Marguerite Yourcenar, "Essai de Généalogie du Saint", *Revue Bleue*, 72e année, 16 juin 1934, n° 12, p. 461.

[4] Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts*, entretiens avec Matthieu Galey, Paris, Le Centurion, 1980, pp. 160-161.

[5] Cette passion, ce culte de l'âme, a connu diverses formes au cours de l'histoire. Incidemment, le "[pythagorisme] amenait les hommes à dépouiller leur âme corruptible pour ne plus s'identifier qu'à l'âme éternelle[...]", CARCOPINO

Le nu et l'orné

dans l'acte de dépouiller et d'ornier son âme, se rattache du même coup à celle qui fut pour Yourcenar une illustration vivante du dépouillement.

Ce dépouillement de l'âme est à ce point central dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, qu'on le retrouve dans presque tous ses écrits, sous les auspices du mot "nu". Nu, véritable *mantra* pour Yourcenar car tout un réseau de significations s'y condense et finit par véhiculer une très haute forme d'énergie. Qu' à titre d'exemple, *Alexis* nous suffise pour saisir la semence poétique déjà présente au début de l'œuvre: "Ce sont nos imaginations qui s'efforcent d'habiller les choses, mais les choses sont divinement nues"^[8]. Et peut-être aussi, un peu moins de quarante ans plus tard, presque à l'autre bout du spectre de la production littéraire, soit dans *L'Œuvre au Noir*: "Nu et seul, les circonstances tombaient de lui comme l'avaient fait ses vêtements. Il redevenait cet Adam Cadmon des philosophes hermétiques[...]"^[9]. Comment ne pas penser aussi à la scène inaugurale de *Mémoires d'Hadrien* sans se demander pourquoi M. Yourcenar a choisi de garder parmi tant d'autres possibilités le geste du dépouillement durant la visite chez le médecin^[10].

On ne s'en rend pas toujours compte, mais ce qui fait la beauté de la pensée d'Hadrien, c'est qu'elle prend sa source dans une relation au divin. Et cette relation est ponctuée de moments plus intenses que d'autres et qu'il convient d'appeler sacrés parce qu'elle permet, soudain, l'accès au divin. Cependant Hadrien, et l'on en trouve des traces dans ses mémoires, s'il recherche ce contact avec le divin, sait d'autre part le préparer. Lorsque Hadrien effectue le voyage à la frontière du pays des Hyperboréens, il a une sorte de rêve sacré parce que son désir de "s'exposer au milieu d'hommes neufs et parmi des hasards vierges" (*MH*,

Jérôme, *La basilique pythagoricienne*, l'Artisan du livre, Paris, 1943, p. 169. Nous n'excluons pas la possibilité que certains des choix personnels d'Hadrien puissent avoir été inspirés par certains "rêves sacrés de Pythagore" (*MH*, p. 45).

[6] Marguerite Yourcenar, *Le Temps, ce grand sculpteur*, Gallimard, 1983, p. 223.

[7] ANDERSON, Kajsa, *Le "don sombre", Le thème de la mort dans quatre romans de Marguerite Yourcenar*, Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensia 43, Uppsala, 1989, p. 259. Dans une lettre publiée à la suite de cette thèse, Yourcenar authentifie le rapprochement dont nous venons de parler par cet inestimable viatique: "Vous avez bien raison de parler de Plotine".

[8] Marguerite Yourcenar, *Alexis ou le Traité du vain combat*, in *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p. 32. Dans la même foulée, se développera aussi le "Je ne me lasse pas de comparer l'homme habillé à l'homme nu" de l'empereur Hadrien (*MH*, p. 31).

p. 59) s'inscrit directement dans la ligne du dépouillement de l'âme et d'une espèce de quasi-nudité ontologique.

Cet épisode doit, d'ailleurs, être rapproché de la méditation sur le sommeil, car elle exprime le même type de relation ; elle relate le même processus qui lui permet d'expérimenter le sacré voluptueux de la vacuité. Pour Hadrien, le sommeil c'est : "une plongée hasardée chaque soir par l'homme nu, seul, et désarmé, dans un océan où tout change" (*MH*, p. 25). Nous trouvons là l'idée de dépouillement et d'enrichissement. L'homme a subitement accès à "l'autre monde" dont parle si souvent Hadrien. Un monde riche, puisqu'il s'agit du "peuple étonnant des songes" (*ibid.*), mais où, d'autre part, "une interdiction bizarre [notion de l'interdit souvent associée au sacré] nous empêche de rapporter avec nous l'exact résidu de nos songes" (*ibid.*).

Un de ces songes, rapporté par Hadrien, à propos de la vastitude de l'âme ou de l'être expérimentée durant le sommeil, permet d'apprécier au retour la richesse du dépouillement extrême où le dormeur devient "cet homme vide, cette existence sans passé" (*MH*, p. 26). On remarquera que c'est exactement le même rêve que fait Hadrien dans le voisinage des Hyperboréens.

Ce thème de la vacuité, qui, d'une certaine façon, peut être rattaché à l'expérience mystique de la nuit de l'âme, est aussi un enrichissement en ce qu'il donne accès à l'autre monde ou au divin, et par là il est un ornement de l'âme. Nous en trouvons un autre exemple quand Hadrien valorise ce que la psychologie orientale perçoit comme le vide, et que nous, Occidentaux, associons justement à cet état de dépouillement de l'âme.

Et mentionnons aussi ce personnage vacant, sans nom, sans place dans l'histoire, mais aussi moi que tous les autres, simple jouet des choses, pas plus et pas moins qu'un corps, couché sur son lit de camp, distrait par une senteur, occupé d'un souffle, vaguement attentif à quelque éternel bruit d'abeille (*MH*, p. 66).

J'aimerais à la suite de ce passage mettre en parallèle cette distraction d'Hadrien et celle d'Antinoüs au moment où l'empereur l'aperçoit pour la première fois. Hadrien, fait surprenant, décrit le jeune éphebe comme

[9] Marguerite Yourcenar, *L'Œuvre au Noir*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1968, p. 336.

[10] *MH*, p. 11 : "Je me suis couché sur un lit après m'être dépouillé de mon manteau et de ma tunique".

Le nu et l'orné

ayant “une attention à la fois distraite et pensive“ (*MH*, p.169) ; ce qui, certes, nous ramène à une sorte de vacuité, mais encore plus, au fait que les deux sont attentifs à des choses similaires. Dans le cas d'Antinoüs, ce dernier est “vaguement sensible à quelque obscur cri d'oiseau” (*MH*, p.169) , tandis qu'Hadrien est, on s'en souviendra, “vaguement attentif à quelque éternel bruit d'abeille” (*MH*, p. 66). Ce qu'il faut remarquer ce n'est pas tant que l'objet de leur écoute soit le son d'un animal ailé mais plutôt ce à quoi correspond ce vague, ce dépouillement, cette vacuité. A notre avis, il doit être associé à l'âme car elle est pour Hadrien “cette entité vague que nous n'avons jamais vu fonctionner dans l'absence du corps” (*MH*, p. 227), et n'est-ce pas par une mise en relief de l'activité des sens, donc du corps, que ces deux attentions vagues, celle d'Hadrien et celle d'Antinoüs, se mettent en contact avec l'autre monde? Marguerite Yourcenar dit quelque chose à propos de cette attention au divin dans ses *Carnets de Notes 1942-1948* : “Entrons dans une solitude plus neuve et plus complète encore.[...] monde du cri, de l'ébrouement ou du chant. Monde pur de tout retour sur soi-même, où la conscience est infuse dans l'être”^[11].

Du reste, on devrait essayer de comprendre pourquoi le sens de l'ouïe, et par conséquent les sons, deviennent si souvent chez Hadrien les vecteurs de l'autre monde car ce passage effectué grâce au son métamorphosé soudain en messager de l'autre monde, est un phénomène observable à différents degrés du sacré. En effet Hadrien, qui, en parlant de ses maîtresses, aurait souhaité rencontrer plus souvent “la créature humaine dépouillée, seule avec elle-même” (*MH*, p. 75) , en vient à épier l'intérieur de certaines maisons de ses amantes. Et ce qu'il en retient, c'est étrangement un enchaînement de sons : “le son particulier des bavardages de femmes, l'éclat d'une colère [...]” (*MH*, p. 75). Tout comme après le sacrifice du brahmane, Hadrien, isolé dans sa tente, écouterait “les rares bruits de cette nuit d'Asie” (*MH*, p. 158).

La vertu la plus estimée d'Hadrien est “la ferme détermination d'être utile“ (*MH*, p. 82) et c'est sûrement celle qui peut favoriser à ses yeux l'acquisition des autres qu'il ne nomme pas, par pudeur, car c'est à nous de les découvrir. Cependant l'histoire nous apprend qu'Hadrien a été un grand bâtisseur et un grand restaurateur de monuments. Il me semble que, si vertu il y a dans le métier d'architecte, il faut l'attribuer à ce désir de retransmettre l'héritage, qui est une des façons d'orner son âme. Et

[11] Marguerite Yourcenar, *En pèlerin et en étranger*, Paris, Gallimard, 1989, pp. 174-175.

pour Hadrien cette quête du divin ne peut pas être dissociée du corps, comme de certaines réalisations matérielles, car le travail de l'esprit doit laisser une marque tangible de son effort. Ce retour effectué vers le concret doit être identifié sous le patronage du mot "orné". L'"orné" est très près du "nu" car le dépouillement est sans doute l'ornement par excellence. Mais les réalités de base mises à nu sont comme des os sans chair. Voilà pourquoi Hadrien, à Mantinée, va restaurer le sanctuaire de Neptune. En effet, le temple a été mis à rude épreuve par le temps ; il ne reste qu'une partie de l'édifice et, de surcroît, interdite au public car les portes en sont closes. Selon Hadrien, il s'y célèbre des mystères immémoriaux, ce qui revient presque à dire que nous sommes dans un lieu saint, interdit, et qui relève du divin pur sans lien avec l'humain. Que va faire Hadrien devant ce sacré qui n'est plus accessible et qui risque de disparaître ? Il va construire de nouveaux murs autour de ce foyer d'énergie sacrée, il va placer cet ancien temple, pour employer sa comparaison, "comme un noyau au centre d'un fruit" (MH, p. 174). Il va donc entourer de chair l'invisible sacré, il va l'orner, le rendre à sa vraie richesse qui est celle de se manifester dans l'ordre de la matière et de prendre contact avec la vie des sens. Voilà une des significations majeures qu'il faut comprendre, lorsque Hadrien, à propos de Mantinée, dit : "Cette ville[...] fut par moi enrichie et ornée" (MH, p. 174). Hadrien, l'innovateur, le restaurateur, le réformateur, le continuateur du passé, celui qui agit sur le monde, ne peut l'être qu'à partir de ce culte envers sa propre âme et qui consiste à la dépouiller et à l'orner, alternativement, synchroniquement et perpétuellement (bien sûr avec quelques intermittences). La palingénésie, la régénérescence sont des mots qui contiennent plus de quatre syllabes et doivent donc être évités ; Marguerite Yourcenar leur préférerait par-dessus tout celui de renouveau.

En terminant, j'aimerais porter à votre attention le jeu de la symbolique de l'ombre et de la lumière. Il me semble devoir être mis en relation avec le culte de l'âme d'Hadrien. A cet effet, nous avons découvert dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar un objet qui semble représenter la concrétion parfaite des rapports qu'entretiennent le visible et l'invisible, le corps et l'âme. Il s'agit du cristal. Pour Marguerite Yourcenar, le cristal possède, selon sa très belle expression, une "claire épaisseur"^[12]. Et c'est parce qu'il réunit en lui les qualités opposées de transparence et d'opacité qu'on peut s'en servir pour retracer dans ses écrits ce miroitement et cet amalgame des "forces claires" du visible et

[12] Marguerite Yourcenar, *Essai de Généalogie du Saint*, Revue Bleue, 72e année, 16 juin 1934, n° 12, p. 461.

des “puissances sombres”^[13] de l'invisible. Ces forces et ces puissances de l'âme et du corps sont, comme elle le disait d'ailleurs à propos de l'ascétisme et de l'hédonisme d'Hadrien, “sur bien des points interchangeables”(MH, *Carnets de notes*, p. 324).

Vu par Yourcenar, le cristal nous aide à mieux comprendre à partir de quelles bases Hadrien cherche à rendre exotériquement certains mystères de mort et de vie. Le cristal n'est-il pas tout nûment le miroir le plus fidèle de cet échange subtil entre l'obscur et le lumineux? D'autre part il n'est pas interdit de penser que M. Yourcenar ait pu songer à ce vers cristallin de Virgile: “*Et sol crescentes decedens duplicat umbras*”^[14], lorsque sa plume évoqua l'ombre d'Hadrien en ces termes: “l'initiation à la mort ne m'introduira pas plus loin dans un autre monde que tel crépuscule de Virgile”(MH, p. 44). Car il s'agit bien ici du jeu de l'ombre et de la lumière, de la mort et la vie, de cette union entre l'opacité du corps et la clarté de l'âme, de cette “union étroite” (MH, p. 198) dont parle Hadrien et qui est symbolisée également, dans *Anna, soror...*, par la devise de Valentine *Ut Crystallum*.

Comment ne pas rêver en se demandant pourquoi Hadrien a dit de son grand-père Marullinus, qu'il possédait une “dureté presque impénétrable”(MH, p. 40) et de Plotine qu“elle demeurait comme toujours clairement impénétrable”(MH, p. 105).

Le cristal qui opère la fusion de l'opaque et de la transparence est à n'en pas douter un symbole sacré, peut-être même un symbole de l'âme unie au corps. Le “nu” et l“orné” s'y entrecroquent dans un *mysterium tremundum* et une toute petite “pierre verte, semi-transparente”^[15] devient soudain pour Hadrien “une pierre tombée du ciel, météore d'un autre monde”(MH, p. 59)^[16].

[13] Marguerite Yourcenar, *La Couronne et la Lyre*, Paris, Gallimard, 1979, p. 152.

[14] Cf. appendice.

[15] On remarquera que la semi-transparence renvoie, tel le cristal, à une osmose de l'obscurité et de la lumière.

[16] A la fin du chapitre huitième de notre mémoire de maîtrise, nous avançons l'hypothèse d'une identité possible entre le nu et l'orné, entre le corps et l'âme et ce, à partir de cette phrase d'Hadrien: “Lentement, je m'habituais au dénuement pour lui-même, et à ce contraste que j'ai aimé plus tard, entre une collection de gemmes précieuses et les mains nues du collectionneur”(MH, p. 68). Voir VACHON, P., *L'Erotisme de la sainteté ou la relation de l'âme et du corps dans Mémoires d'Hadrien*, Université de Montréal, 1991.

APPENDICE

Virgile, *Bucoliques*, églogue II, v. 67. Pour la traduction française, nous avons choisi celle de Maurice Rat : "Et le soleil déclinant double les ombres croissantes", Virgile, *Les Bucoliques*, Garnier Frères, Paris, 1967, p. 41. Ce vers 67, par un étrange ricochet, a moins de chance d'être uniquement confiné à une sorte d'état latent dans la psyché d'Hadrien, une fois réalisé le fait, qu'un autre hexamètre de Virgile a fait, lui, l'objet d'une intercalation manifeste dans *Mémoires d'Hadrien*. Il s'agit du vers 65 de la même églogue : "*Trahit sua quemque voluptas*", (*MH*, p. 148).